

D'ailleurs...mais Alsaciens

L'« Union internationale des Alsaciens de l'étranger » organisait hier à Schiltigheim sa seizième journée annuelle des « Alsaciens de l'étranger ». 170 Alsaciens venus du monde entier s'y sont retrouvés.



Après trois années passées en Bulgarie et trois autres en Syrie, Sylvie et Jean Carouge sont revenus au « pays ». : (Photo DNA Jacques Weiss)

« Que vous éternuiez à Oulan-Bator ou au Pôle Nord, soyez certain qu'il y aura toujours quelqu'un derrière vous pour vous dire « Gsundheit! ». C'est même l'une des seules certitudes de l'existence ». En plus d'être voyageur, l'Alsacien a le sens de la formule. Même si pour le Pôle Nord, on n'est à vrai dire sûr de rien. Reste que sur le fond, Roger Baumert, le trésorier de l'UIAE, n'a pas tort : les Alsaciens sont effectivement partout. Du Bostwana au Népal, du Nicaragua à la Norvège, des Vanuatu au Kazakhstan en passant par la Guinée, le Surinam, les Iles Vierges ou le sultanat de Brunei...ils parcourent et essaient le monde génération après génération. D'un avis unanime, la diaspora alsacienne serait même, avec la bretonne, la plus importante du pays. Et si aucun chiffre officiel n'existe véritablement, on estime tout de même à plus de 15 000 le nombre de Bas et de Haut-Rhinois plus ou moins temporairement « exilés » à l'étranger. L'UIAE annonçant quant à elle 2 000 familles membres, réparties dans 93 pays.

Galère bulgare

Sylvie et Jean Carouge font partie de ces 15 000 alsaciens voyageurs impénitents. Ou plutôt « faisaient » partie de cette diaspora puisque eux, sont rentrés au pays l'an dernier et se sont installés à Strasbourg. Après trois années passées en Bulgarie et trois autres à Damas, la capitale de la Syrie. « Ex-Syrie », c'est d'ailleurs ce qu'il y avait d'inscrit sur le badge qui leur a été remis à leur arrivée à la brasserie Schutzenberger hier matin. Juste avant la visite de l'entreprise. Belle moustache en guidon de vélo façon « Brigades du Tigre », carrure athlétique et tombé de la veste impeccable, Jean Carrouge doit à son métier de fonctionnaire de police ces séjours loin de l'Alsace, sa région d'adoption. Détaché auprès de l'Ambassade de France à Sofia en Bulgarie en 1990, il a emmené sa petite famille dans ses bagages. Sa femme Sylvie, strasbourgeoise, et son bébé de trois mois, Julien. Un séjour qui les aura marqué. « Nous sommes arrivés là-bas juste après la chute du communisme », explique ainsi Sylvie. « Et nous avons découvert un pays totalement délabré où nous n'avions rien à manger. Nous n'avions même pas d'eau potable. Pour acheter du beurre rance, il fallait faire la queue pendant des heures et pour se ravitailler correctement, il fallait parcourir 700 Km aller-retour pour aller en Grèce ». Au total trois ans de galère. Avant qu'une place ne se libère à Damas.

Du baume au coeur

Et là, changement évidemment radical. Après la Bulgarie, la Syrie leur est apparue comme un paradis. Un pays où il y avait de tout et en abondance. Y compris des médecins. En dépit de la dictature et des hommes en armes omniprésents dans les rues et qui faisaient de la mission de Jean une de ces missions classées « difficile ». « C'est vrai que voir le nombre de gens armés en ville, en civil comme en uniforme, c'était très impressionnant. Mais franchement, ça n'avait rien à voir avec le précédent poste. Beaucoup de Syriens parlent français, le climat était plus agréable et la région aussi... non, vraiment c'était le jour et la nuit ». Et puis il y a eu les contacts avec les autres Alsaciens installés en Syrie. Contacts souvent noués autour d'une table comme il se doit. En l'occurrence celle d'un grand hôtel qui organise tout au long de l'année des semaines à thème pour les expatriés. Dont l'incontournable semaine alsacienne. « Avec choucroute, Backeoffe, tarte à l'oignon, Riesling, etc... », raconte Jean. Comme au pays donc. « Même Roger Siffert est venu deux années de suite », poursuit Sylvie. « Et franchement ça n'a l'air de rien mais quand on est à des milliers de kilomètres, ce genre de soirées ça fait du bien. Ça met du baume au cœur ». Ça soulage du mal du pays.

Pascal Coquis